

Après avoir développé dans le détail le plus intéressant tout ce qui regarde les propriétés du café, M^r. E. cesse de considérer ses rapports avec la santé, pour l'envisager en politique, & par les liaisons que la consommation de cette denrée peut avoir avec les intérêts de l'Etat. "L'excès de la dépense que le café occasionne, sur-tout dans nos provinces, est un objet qui mérite bien de l'attention, à cause du vuide énorme qu'il fait dans le numéraire que les revenus des habitans ou leur industrie y font circuler. On évalue l'exportation du seul café Moka à 12 millions, 500 mille livres de France; & l'on calcule que les compagnies de la partie du monde que nous habitons, entrent dans ces achats pour le poids d'un million & demi de livres à seize ou dix-sept fols chacune, parce que les cafés qu'elles enlèvent sont les mieux choisis. Mais si l'on ajoute à cela la prodigieuse quantité de café Java,

quiétante, mais précisément telle qu'il la faut pour produire cette situation paisible & heureuse qui a tant d'influence sur l'état physique & le système animal? On a beau dire qu'Homere & Virgile ne prenoient pas de café. De telles inductions sont également propres à proscrire le vin, dont l'usage prudent & modéré est néanmoins, suivant l'expérience de tous les siècles, l'aveu des sages, & la parole de Dieu même, une potion salubre, propre à nourrir ou à provoquer une joie honnête & décente, à exalter l'esprit; à fortifier le corps, à restaurer toute la machine organique ?